

Faux-fuyant

Olivier Labonté

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14462ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labonté, O. (2003). Faux-fuyant. *Moebius*, (98), 67–73.

OLIVIER LABONTÉ

Faux-fuyant

Vous entendre brûler
m'invente une façon de répondre
dans l'absence

les bruits de voix
composent des chansons
qui nous pourchassent parfois

promenez vos fatigues hors de vous

raccompagnez-les à votre chambre
la porte close
ne protège pas des refrains

votre langue grappille une phrase
ou deux
et laisse aller à la dérive
une flopée de minutes infidèles

l'ordre des mots demeure
avec vous qui songez

vous êtes seuls à jeter sur le lit
le sort à tous ceux
qui vous parlent trop fort

moi aussi je pense dans le noir

je parle sans le dire
et m'adresse aux grains
renfermés dans le vide

je vous demande de regarder par-dessus mon épaule:

voyez-moi
causer en mal avec les mots
que me livre l'envie
sans désordre à maquiller
une voix molle sert sa paix
sur des tables carrées

je bascule mon appétit
sur d'autres vivres
et mes chansons dans la peau
comme seule bouche de vacarme

je tache les tissus qui m'habillent

il faut que le fracas transpire
il faut entendre le fouillis
et lui offrir un corps

l'harmonie saigne belle chez moi

ni espoir ni amour ni sommeil
pour que guerre se fasse
juste un don pour médire
comme un roi

d'un geste sans vertige
les jours savent poindre
devant vous et moi
un boucle de plus s'ajoute à l'histoire

je chemine bêtement
j'y vais de vos restes

une vie à tourner le présent
des épreuves
les yeux creux comme une tête

pourtant je coule d'autres sangs en une mare souveraine

sont prêts pour la gloire
et mes transes et mes vœux

*il y a des portes ouvertes
partout dans les rêves*

on y prête sa voix
pour narrer tous les crimes
on y échange les lettres
et les lèvres

dans la peine dure la chair
rien de perdu
aux mains du monde
qui ne change qu'à moitié

les visages sont les mêmes
mais leurs yeux n'ont plus d'airs

tout de moi se répète
dans l'abîme
ma voix demeure
du côté familial
me ramène à la vie
au grand jour

la somme des paroles
offertes à la lumière
me trompe
et répand la rumeur

dans tous les espaces s'entendent
les âmes
pour jurer

que l'accent qui jubile
porte au collier
un portrait qui me vend

*pourvu que survienne une passion distraite je pourrai la
conduire en dehors des coutumes
je vendrai des âmes à l'insu du bonheur
je chanterai malgré moi « Que ma voix me trahisse »
je dirai en même temps comment disposer des épisodes
démembrés*

je sais la vertu passagère

j'effleure les pourtours
mon souffle se charge du cœur

les tableaux enfoncés
brisent en douceur
la caresse des mots

ne demeurent
que des blessures coites

tout est dit pourtant
tout est là
à la portée des regards

les traits fusent en colère
comme d'une lettre de rupture

à la croisée des actes
m'invitent d'autres scènes
je joue celle qui me défend
de tuer un arbre centenaire

j'abuse encore des messies

je retouche et signe
l'image volée
et l'issue de la mélodie

je freine trop d'apartés

le salut laisse la place à la nuit
qui se terre à son tour

je reviens en retard au méfait de départ

en attente de nouvelles
je souris
à la longue

une semaine à chaque instant
qui espère la fortune

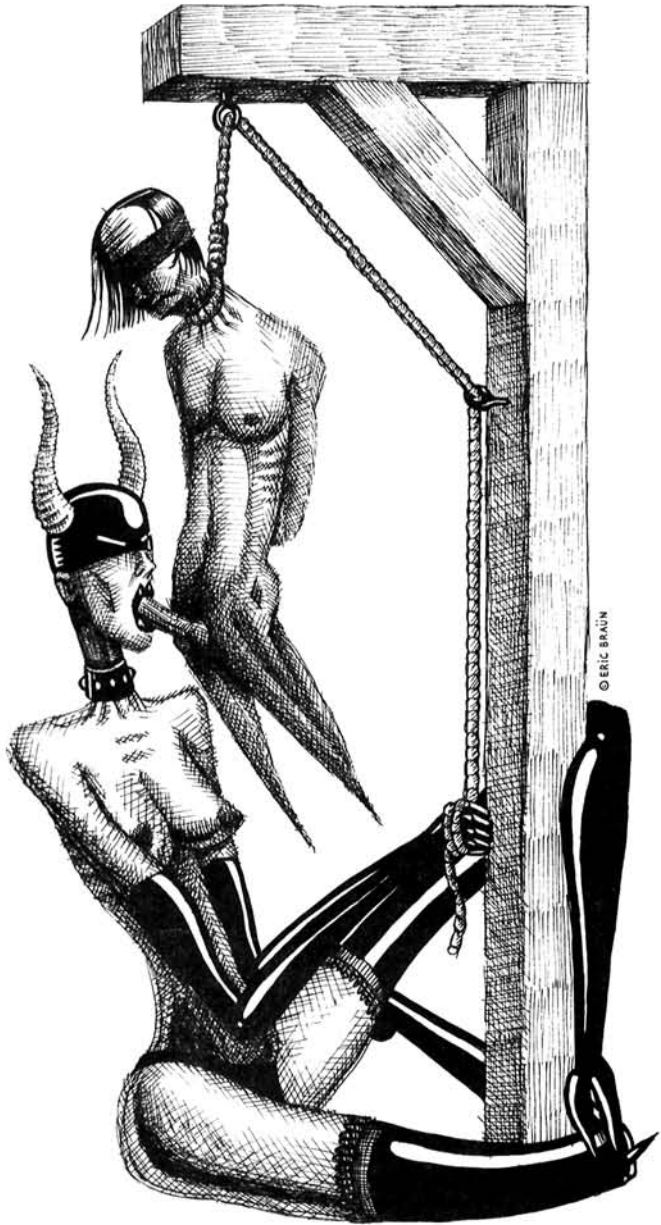
toutes les heures suspendues
à mon jeûne
se dessinent rapidement

une plainte annonce la suite

je divise les tâches et séduis
le malheur
de larguer son cœur
de trop loin
pour en recueillir l'éclat

je résiste seul avec mes manques
j'use de mots simples
que je tue à vous dire

tout comme parler m'invente



© ERIC BRAUN